

Qu'est-ce que le communisme ?

Franco Fortini

Traducteur : Andrea Cavazzini



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/grm/809>

DOI : 10.4000/grm.809

ISSN : 1775-3902

Éditeur

Groupe de Recherches Matérialistes

Référence électronique

Franco Fortini, « Qu'est-ce que le communisme ? », *Cahiers du GRM* [En ligne], 9 | 2016, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/grm/809> ; DOI : 10.4000/grm.809

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© GRM - Association

Qu'est-ce que le communisme ?

Franco Fortini

Traduction : Andrea Cavazzini

NOTE DE L'ÉDITEUR

Ce texte a été publié le 16 janvier 1989 dans la revue satirique *Cuore*. Il est maintenant recueilli dans *Saggi e epigrammi*, édité par Luca Lenzini, Milan, Mondadori, 2003, p. 1656

- 1 La lutte pour le communisme est déjà le communisme. Elle est la possibilité – donc le choix et le risque, assumés au nom de valeurs non démontrables – que le plus grand nombre d'êtres humains, et, en perspective, leur totalité, parviennent à vivre dans une contradiction différente de celle qui est dominante aujourd'hui. Le seul et unique progrès réel consiste et consistera à atteindre un lieu plus haut, visible et voyant, où il sera possible de promouvoir les puissances et les qualités de chaque existence singulière. Reconnaître et promouvoir la lutte des classes est la condition nécessaire pour que chaque victoire particulière contribue à faire dépérir la forme actuelle de ce conflit et ouvre un nouveau front, celui d'une nouvelle lutte, tout en refusant toute illusion d'un progrès linéaire et sans affrontements.
- 2 Ce conflit, d'autant plus réel et déchirant qu'il est moins conscient de soi, est le conflit entre classes composées d'individus inégalement pourvus du pouvoir de prendre en charge leur propre vie. Les oppresseurs et les exploités – nous le sommes presque tous en Occident, la seule différence étant le degré de pouvoir que chacun tire de cette condition – s'offrent l'illusion, payée par la non-liberté d'autres hommes, de pouvoir choisir et de prendre en charge leur existence individuelle. Ce qui dépasse l'horizon de cette « liberté », ils le voient, non pas comme une limite positive de la condition humaine, une limite à reconnaître et à utiliser, mais comme un noir Néant dévorateur. Afin de l'oublier, ou de le refouler, ils lui sacrifient des parties de plus en plus grandes de la liberté, et par conséquent de la vie, d'autrui ; et, indirectement, de leurs propres libertés et vies.

- 3 Les opprimés et les exploités – nous le sommes tous en quelque mesure, la seule différence étant le degré d'impuissance que chacun tire de cette condition – vivent la misère irrémédiable d'une vie qui échappe à toute maîtrise, dissipée tantôt dans la précarité et dans la crainte de la mort, tantôt dans l'absence de sens et dans la non-liberté de la production et des consommations. Et les opprimés et les exploités ne valent pas mieux tant qu'ils continuent de s'illusionner avec la perspective de devenir à leur tour les oppresseurs et les exploités des autres hommes. Ils ne commencent à valoir mieux que lorsqu'ils empruntent la voie de la lutte pour le communisme ; laquelle implique, certes, de la dureté et de la haine à l'égard de tout ce qui, à l'intérieur et à l'extérieur des individus, fait obstacle à la prise en charge méta-individuelle des existences, mais aussi de l'amour et de la tendresse à l'égard de tout ce qui promeut et fait épanouir cette prise en charge.
- 4 Le communisme qui est en chemin – il n'y en a pas d'autre – est un parcours qui passe aussi par des erreurs et des violences, d'autant plus ressenties comme intolérables que la conscience devient plus claire de ce que sont les autres, de ce que nous sommes nous-mêmes, et de quelles parties de nous-mêmes constituent aussi autrui ; et vice versa. Le communisme en chemin implique que des hommes soient utilisés comme des moyens en vue d'une fin que rien ne garantit, au lieu d'être utilisés, comme c'est le cas aujourd'hui, pour une fin qui n'est jamais leur propre vie. Utilisés certes, mais de moins en moins, comme des moyens en vue d'une fin, laquelle devra coïncider de plus en plus avec eux-mêmes. Mais ceux que la lutte force à utiliser des hommes comme des moyens – et ceux qui acceptent volontairement d'être ainsi utilisés – ne pourront jamais se donner bonne conscience et décharger leurs propres responsabilités sur la Nécessité et sur l'Histoire.
- 5 Celui qui accepte cette lutte devient à la fois l'ami et l'ennemi des hommes. L'ami non seulement de ceux en qui il se reconnaît et à qui il adresse son action ; l'ennemi non seulement de ceux qu'il reconnaît comme ennemis des fins de cette lutte. Mais aussi ennemi, bien que sous une autre forme et dans une mesure différente, de ses propres frères et camarades, et de soi-même : car il ne se ménagera guère, ni lui, ni les autres, pour s'arracher et arracher les autres aux pièges de l'oubli, des apparences et du toujours-identique.
- 6 Il se devra d'éviter l'erreur qui consiste à croire dans une perfectibilité illimitée qui permettrait à l'homme de sortir de ses propres limites biologiques et temporelles. Cette erreur, et les manipulations qu'elle entraîne, ont déjà produit, et peuvent toujours produire, des sous-hommes et des surhommes, niant les uns comme les autres les hommes en qui nous nous reconnaissons. Cette erreur optimiste – héritée des Lumières et du positivisme scientifique, léguée par la culture faustienne de la bourgeoisie triomphante au XIX siècle – était aussi dans Marx et Lénine, et triomphe aujourd'hui sous le masque technocratique du Capital. Lorsqu'on évoque un dépassement de l'homme, il faut entendre par là un dépassement de l'homme présent, et non un dépassement de l'espèce. Le communisme implique aussi le refus de toute sorte de mutants afin de conserver la capacité de se reconnaître dans les hommes passés et à venir.
- 7 Le communisme qui est en chemin accomplit tant l'unité tendancielle entre égalité, fraternité et partage, que celle entre le savoir scientifique et la sagesse éthico-religieuse. La prise en charge – individuelle, au sein d'un groupe et à l'échelle internationale – de l'existence, avec tous ses nœuds indépassables entre liberté et nécessité, certitude et pari, implique la connaissance des frontières de l'espèce humaine et par conséquent de son infirmité radicale, au sens de Leopardi. L'espèce humaine est une espèce que définit la

capacité, ou l'espoir, de se connaître et de se gouverner elle-même et d'avoir pitié d'elle-même. Chez elle, l'identification aux myriades des disparus et des non-encore-nés est un geste d'amour qui s'adresse aux prochains et aux lointains – allégorie et figure de ceux qui viendront.

- 8 *Le communisme est le processus matériel qui vise à rendre sensible et intelligible la matérialité des choses dites spirituelles. Jusqu'à pouvoir lire dans le livre de notre propre corps tout ce que les hommes firent et furent sous la souveraineté du temps ; et à déchiffrer les traces du passage de l'espèce humaine sur une terre qui ne conservera aucune trace.*
-

RÉSUMÉS

La lutte pour le communisme est déjà le communisme. Elle est la possibilité – donc le choix et le risque, assumés au nom de valeurs non démontrables – que le plus grand nombre d'êtres humains, et, en perspective, leur totalité, parviennent à vivre dans une contradiction différente de celle qui est dominante aujourd'hui. *Le communisme est le processus matériel qui vise à rendre sensible et intelligible la matérialité des choses dites spirituelles.*

INDEX

Mots-clés : communisme

Thèmes : communisme

Index chronologique : XXe, XIXe siècle

AUTEURS

FRANCO FORTINI

Franco Fortini (1917-1994) a été l'un des principaux protagonistes intellectuels de la Nuova Sinistra italienne et l'un des plus importants hommes de lettres italiens.